

# Que sont-ils devenus?...

.....

## **Marcel WENDEL, le gardien de la flamme !**

Depuis plus de 50 ans, le Blidéen Marcel Wendel est un de nos plus acharnés serviteurs du sport pied noir. En le rencontrant dans sa villa provençale, transformée en petit musée du football nord-africain, on pense irrésistiblement à ce poème de Keats : «Bardes de la flamme et du rire».



Le vieux jeune homme ne manque pas d'humour, signant parfois ses textes W.M. signe du système de jeu à l'honneur dans le foot des années 50. Modeste, flegmatique, ironique, Wendel est d'une famille d'origine alsacienne, installée à Blida après le désastre de 1870. Le père de Marcel s'engageait, à 45 ans, en 1914, pour bouter l'Allemand d'Alsace. Marcel fera aussi son devoir en 39-45 (et même plus que son devoir, comme tant de Nord-Africains !) de l'Italie jusqu'au Rhin et Danube...

Joueur au sein du fameux FC Blida dans les années 20-30, Wendel se retrouve simple employé aux T.A. d'Alger puis appelé à la ligue de foot d'Alger. A partir de là, il va gravir les échelons à l'instar de son copain Fernand Sastre, réglant bien des susceptibilités entre ligues d'Alger et d'Oran, interpellant la fédération française à Paris pour lui rappeler tout ce que la France doit au sport nord-africain, aux pires heures du conflit algérien...

... Ainsi, durant les années terribles, Marcel Wendel se bat à son niveau, rédigeant force articles, comptes rendus, puis, l'exil venu, il va archiver toute une somme de précieux documents, palmarès, photos mettant en ordre toute une mémoire collective pour les jeunes générations. A présent, il cherche un éditeur pour offrir ce legs précieux sous forme d'album historique !

Il y a là un travail immense rappelant le souvenir de tous ceux qui ont fait la gloire sportive de notre peuple méconnu.



Mais Wendel fut aussi un homme de terrain. Ainsi, un jour, au hasard d'un entraînement, il repère un certain Ibrir, modeste demi-centre en junior à Alger. Il lui suggère de remplacer au pied levé le gardien de but qui vient de se briser le poignet. Ibrir rechigne, hésite, refuse, puis accepte à contre-cœur. Résultat, Ibrir se retrouvera professionnel à Toulouse et international en 1950 avec l'Oranais Garriga !

En 58, à la Coupe du Monde de foot en Suède, il débarque impromptu avec une délégation algéroise qui va mettre une sacrée ambiance au milieu d'un Stockholm un peu frais à tous point de vue. A un journaliste qui lui demande ce qu'il pense de l'équipe de France (où évoluent les Nord-Africains Fontaine et Oliver), Wendel répond : «Bof, on attend qu'elle arrive en demi-finale pour aller la voir jouer !».

Bien sûr, Wendel reste amoureux de son club, le FC Blida «orange et noir» doyen des clubs algérois, créé en 1904 et qui fournit tant de grands joueurs, vainqueur en 52 de la coupe d'AFN face au RAC Maroc 3-1 avec les Samary, Bachelu, Schmitt, Camand, Gasque, Riera, Mercadal, Asni, Giner, Meftah, Rais, Ruiz...

En 1953, les dirigeants de la ligue d'Oran veulent lancer le projet du foot professionnel en AFN. En effet, bien des clubs en ont assez de voir les clubs français ponctionner sans cesse, et ce depuis les années 20) les clubs nord-africains, et enrôler les meilleurs joueurs. Il y a en AFN largement de quoi constituer une élite pro, qui se serait vite imposée dans le monde du foot international. Tout semble prêt : clubs, stades, publics. Hélas, Maroc et Tunisie font sécession et la guerre d'Algérie commence...

Les clubs de Constantine, Bone, Alger, pris dans la tourmente, reculent devant cette aventure sportive. Ce ne sera pas la seule occasion gâchée pour le peuple pied noir.

En 61-62, Wendel aura bien des ennuis durant les heures les plus terribles de la guerre ; il échappe au FLN et à la mort de justesse... Peu auparavant, il avait contribué énergiquement à sauver la vie de M. Dossat lors du mitraillage du train Oran-Alger par le FLN, Dossat conduisant la sélection oranaise.



Archétype du Nord-Africain curieux de tout, Wendel mêle au cours de sa vie art et sport ; à l'opéra d'Alger, il ne manque pas une représentation, se délassant ainsi des durs moments de guerre en Europe. Sa voix bien placée lui aurait valu une carrière mais c'est le foot qui saura utiliser ses diverses qualités. En AFN, le sport faisait partie de la Culture au même titre que les arts. C'était cela la CIVILISATION NORD-AFRICAINE !

A Saint-Eugène d'Alger, près du stade municipal, se trouve le cimetière où repose le père de Marcel Wendel ; larmes et rires ne sont jamais très éloignés pour notre peuple...



Enfin, Wendel participe à la création de l'Amicale des anciens du foot d'AFN, avec F. Sastre et autres compagnons, et ils se réunissent souvent, en Provence, à Paris et ailleurs, participant à la vie d'un peuple dispersé pour qui le sport reste une PATRIE !

A présent, le grand projet de Wendel est donc de faire éditer un album FOOTBALL PIED NOIR qui relaterait dans le détail les grandes heures, les exploits, les clubs, les champions, les palmarès, bref : LE CŒUR VIVANT D'UNE ÉPOQUE ! Une belle histoire, fraternelle et douloureuse...

**Roland H. AUVRAY**

(Six-Fours, Var)

Extrait de «FRANCE HORIZON»  
n° 336 - novembre 1992